

LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE
Un An..... 6 fr.
Six Mois..... 3 fr.
Trois Mois..... 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR
Un An..... 8 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois..... 2 fr.

La Grande Trouille

DES JEAN-FOUTRE DE LA HAUTE

Chambard d'un Bagne à Saint-Denis

COCHONNERIES DE RATICHONS



La grande Trouille!

Nom de dieu, mince de trouille qui pend au cul des jean-foutre de la haute! Depuis huit jours, les sales bougres ne dorment plus leur saoul : ils ont le trac de sauter, — comme une merde qu'ils sont.

Voici d'où vient leur taf : à Soisy-sous-Etiolles, un patelin de Seine-et-Oise, on a chapardé dans une poudrière de carrière 380 cartouches de dynamite, — quéque chose comme 35 kilos : un joli petit tas, nom de dieu! Y a une dizaine de jours que le

coup a été fait : « qué qui l'a fait?... » se sont demandé les grosses légumes.

Oh, mille bombes, ils n'ont pas cherché longtemps! En moins de quinze jours, ils ont accouché du raisonnement suivant : « Sur, c'est des zigues d'attaque qui ont barboté cette dynamite. Ils doivent avoir dans le ciboulot l'idée de faire danser l'ambassade d'Espagne, afin de venger un tantinet les quatre anarchos de Xérès... Autre chose : le 1^{er} Mai s'amène, et comme les gas ont besoin de munitions, ils ont trouvé tout simple d'en paumer au bon coin... »

Après s'être fendu d'une telle ruminade, y avait pas à batifoler : « Quelle veine! que s'est dit Constans-le-Massacreur. Ça ne pouvait pas mieux tomber : illico, faut perquisitionner chez tous les anarchos dont j'ai l'adresse. »

Ce qu'il jubilait le bandit!

Songez donc, il n'est plus ministre : on lui a foutu ses huit jours ; il fait le métier en attendant que Sa Jean Foutrerie Carnot lui ait dégotté un remplaçant.

Or donc, en faisant du zèle, Constans prouve qu'il est un mossieu mariolle, il se rend indispensable, et Sa Jean Foutrerie sera obligé de le laisser en place.

Mille tonnerres, on peut quasiment dire que le truc de Constans a réussi : il a foutu deux douzaines de quarts d'œil en campagne, et pendant deux jours ces sales birbes trimbarrant à leur suite une chiée de roussins, n'ont fait que perquisitionner de droite et de gauche.

Turellement, les salopiaux ont poussé une petite visite à la turne du

Père Peinard, rue d'Orsel, ainsi qu'à la Révolte, rue Mouff.

Faut-il qu'ils soient daims, ces couillons-là! Pas besoin de dire que dans les deux coins, ils ont juste trouvé peau de balle et balai de crin.

Maintenant, je vas citer à queue leu-leu quelques-uns des copains qui ont eu la déveine de recevoir, juste à six heures du matin, la visite des roussins : Y a Constant Martin et Duprat, rue Jocquelet; Lucas, à Belleville; à Saint-Denis, Alkran, Bouville, Pauwels, Bastard, Plock. A Clichy, Ferrière et les frères Estièvent. A Levallois, Marchand. Et chez bien d'autres gas, nom de dieu, dont les quotidiens ne donnent pas les noms.

Chez tous ceux-là, les roussins ont trouvé du vent.

Mais, nom de dieu, à les en croire, y a deux endroits où ils ont été plus bidards : primo, à Asnières, dans un local où se réunissait un groupe; sous un tas de charbon, ils ont chauffé une quinzaine de cartouches de dynamite. Bordier, le bon bougre qui avait loué le local, a été entoilé.

Deuxièmement, dans le cinquième arrondissement, chez Chalbret, ils ont trouvé une cinquantaine de cartouches et des mèches.

* *

Hé, nom de dieu, chouetto suifard! Les richards et les gouvernants sont sauvés : ils peuvent à nouveau rouiller sans crainte, et se foutre les deux plats à barbe sur l'oreiller.

Pour ce qui est de Constans, le voilà recalé. Il va être ministre à perpète.... tout au moins jusqu'au jour où Carnot lui cèdera sa chaise à goguenot.

Turellement, le populo est à la noce, lui aussi! Les loupiots ont des ripatons aux pattes; le bricheton ne vaut plus que deux sous la livre; les patrons turbinent pour leurs ouvriers; les députés ne sont plus crapules...

Pas besoin d'ajouter que le 1^{er} Mai se passera tout doux...

Et tout ça, nom de dieu, à cause qu'on a chauffé chez deux anarchos quelques morceaux de dynamite!

Zut, mille bombes! Au dernier moment un anycroche arrive au dessin, de sorte qu'il n'y a pas mèche de le publier.

Rognez pas, les camaros, on vous re-vaudra ça!...

Autre chose : la semaine prochaine je vous servirai des tuyaux sur l'Espagne.



Et la mistoufle continue toujours, cré pétard!

Tandis que les jean-foutre de la haute patachonnent et gobelotent comme des pores, le populo crève de famine.

L'autre jour, c'était un pauvre vieux de soixante-dix ans qui perchait dans une petiotte carrée, au sixième, rue de l'Echaudé.

Et dire qu'à cet âge le malheureux devait encore turbiner! Si c'est pas honteux que, dans une société où y a de la boustifaille à gogo, des vieux crèvent, faute de croustille et de turbin.

Le pauvre type n'avait pu payer son loyer; alors, de désespoir, il a vidé sur le parquet un sac de charbon et y a foutu le feu...

Au bout de cinq ou six jours, épatés de ne pas le voir, les voisins et le pipelet ont fait ouvrir et ont trouvé le cadavre.

Parait que le vieux avait été assez calé dans les temps anciens.

Peut-être avait-il fait de mauvaises affaires... peut-être même avait-il gaspillé sa belle galette... Nom de dieu, c'est pas une raison pour qu'il crève de faim.

Quand un richard se ruine, — d'autres en profitent, nom de dieu! Toujours et toujours, dans la garce de société actuelle, le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Hé! eh! voilà qui devrait donner à réfléchir aux types qui ont le sac.

Qui dit que, demain, ils ne seront pas ruinés?... Qui dit que, demain, ils ne seront pas obligés de mendigoter?... Qui dit qu'un jour ils ne crèveront pas de faim, au coin d'une borne ou dans une mansarde?...

Rien que ça, nom de dieu, devrait leur faire souhaiter que le chambardement général raplique vite, — afin qu'il n'y ait plus d'affamés.

* *

Té! Pas plus tard qu'il y a deux jours, rue de la Bruyère, une pauvre femme de 42 ans s'est pendue dans sa chambre. Elle aussi avait été calée, — et elle s'est tuée de misère!

La malheureuse avait fait des mauvais placements : c'était une victime des banquiers, qui lui ont flouté jusqu'à son dernier sou :

Se voyant malade, sans un radis, elle a préféré en finir... sans même maudire ses assassins!

* *

Une fin terrible aussi, c'est celle de deux vieux biffins de la rue Bouret, un endroit tout triste, à côté de la rue d'Allemagne.

C'est la neige de la semaine qui a donné au père Pelletier et à sa vieille compagne le coup du lapin.

Un matin, le vieux s'en va à une gargotte et demande à la patronne deux sous de bouillon.

« Hé, père Joseph, vous avalerez bien aussi un verre de vin chaud? Que fait la mère Sandré, appitoyée de le voir si faible.

— Je veux bien! soufle le vieux.

— Et un bout de pain aussi, pas?

— Oh! oui!...

Ah! nom de dieu de malheur, il boulotta le bricheton avec un appétit d'enfer. Quoique ça, le père Joseph était toujours brandouillant sur ses guibolles.

Inquiète, la mère Sandré appelle des voisins : on porte le vieux chez un pharmacien, — et il tourne de l'œil au bout d'un moment.

Alors, on ramène sa pauvre carcasse à la cahute, — et c'est avec épatement qu'on trouve sur la paille la vieille, morte, elle aussi, — de faim et de frio!...

Y a eu qu'un voyage : les croque-morts ont apporté deux boîtes à dominos.

* *

« C'est-y bête, que vont se dire les bons bougres, se laisser mourir ainsi!... On est donc plus gnôles que les animaux?... »

C'est vrai, nom de dieu! Les chiens, par exemple, sont plus roublards : y ne se gênent pas pour chauffer à l'étal d'un boucher un morceau de bidoche.

S'ils sont paumés, ils en sont quittes avec un coup de trique,

Si c'est un prolo qui fasse le coup et soit chauffé, on le fout en prison.

C'est-y donc la peur du sergot et de la prison?... Ça ne suffit pas, nom de dieu, pour expliquer qu'on se laisse crever de faim :

Ce qui y fait beaucoup, c'est que nous avons la cafetière farcie d'un tas d'imbécillités, — et comme on nous ingurgite ça de père en fils, c'est bougrement dur à s'en débarrasser.

On a peur du « qu'en dira-t-on? »

Et dame, pour faire la nique aux préjugés, faut avoir du cœur au ventre, et les boyaux bien garnis...

Comme l'un ne va pas sans l'autre, les déchards ne peuvent pas avoir du nerf, vu qu'ils ont le ventre vide, — faut donc pas leur demander du courage.

C'est aux bons bougres qui turbinent à en avoir pour eux, nom de dieu!

COUPS DE TRANCHET

Relâchés! — Les deux copains, Matthieu et Biscuit, qui avaient été foutus au clou, accusés qu'ils étaient d'avoir barbotté des marchandises à la veuve de Viard, viennent d'être remis en liberté avec une ordonnance de non-lieu.

Ça veut dire que les juges les ont reconnus blancs comme neige.

Nom de dieu, pour qu'on les ait relâchés, faut qu'ils soient bougrement innocents!



Turellement, les quotidiens qui, tous en chœur, ont inséré des tartines infectes sur les deux petits gas, devraient gueuler bien haut leur innocence.

Ah ouat ! Ils étaient bien trop joyeux de baver sur deux zigues d'attaque, — y a pas de pet qu'ils se rétractent !

Partout kif-kif ! — Y a pas qu'en France que les pauvres troupades se suicident de désespoir.

C'est pareil en Allemagne, nom de dieu ! Y a quelques jours, à Postdam, un jeune soldat des cuirassiers de la garde s'est tiré un coup de revolver dans la poitrine.

Depuis l'arrivée des recrues, c'est le sixième qui se crève la paillasse.

Tonnerre de Brest, c'est une sacrée preuve que les Allemands ne sont pas plus loufoques que nous : eux aussi commencent à avoir soupé du métier militaire.

HORRIBLE VERMINE

J'ai déjà eu plus d'une occase de gueuler après les gardes, — ces maudits larbins des richards.

Les culs-terreux leur en veulent bougrement, et ils n'ont pas tort, nom de dieu !

Non seulement, ces charognes font un métier de bourriques en se faisant les larbins des jean-foutre ; mais encore, ils ne ratent jamais de faire une cochonnerie aux campluchards.

Tenez, les bons bougres, que je vous dégoise deux histoires qui vous en diront plus long que des raisonnements à perte de vue.

La première s'est passée à Eterville, un patelin des environs de Caen, dans la propriété d'un aristo nommé d'Aigneaux. Dernièrement, son garde pige un bon bougre d'ouvrier qui, avec un filet, chassait les alouettes.

Sans demander un mot d'explications, le garde sort son revolver, ajuste le prolo et le tue raide.

On dira ce qu'on voudra : c'est un crime, nom de dieu !

La chose était si bougrement abominable que pour la frime, on arrêta l'assassin.

Oh, nom de dieu, rien que pour la frime !

En effet, quand le garde passa aux assises, ça fut bougrement drôle. Les douze potirons le reconnurent coupable.

Du coup, c'est les marchands d'injustice qui étaient en rogne ! Songez donc, ils auraient voulu pouvoir décorer l'accusé, à cause qu'il avait assassiné un prolo...

« Y avait pas mèche, fallait condamner ! puisque le jury l'avait dit... »

Ah, vous croyez ça ! Vous êtes rien ni-guedouilles, alors !

Allez, sachez qu'il y a toujours des retours de bâton, quand on est dans la manche des juges.

A preuve, qu'au garde, ils lui collèrent cinq ans de prison, — ça, c'est véridique !

Seulement, ils y ajoutèrent le truc ri-

golard de la loi Bérenger. En conséquence, le garde fut foutu en liberté illico, — kif-kif s'il avait été acquitté.

Avant de le relâcher, le chef du comptoir de l'injustice a serré la patte à l'assassin : « Mon ami, qu'il lui a dit entre deux bécots, soyez prudent..., quand vous tuerez un prolo, faites le proprement, — qu'on ne sache pas que c'est vous... vous comprenez, faut sauver les apparences... »

A la seconde crapulerie, maintenant :

Y a un bout de temps, les gardes d'un banquier qui a des terres à perte de vue aux environs de Melun, paument un bon bougre de paysan, en train de tendre des pièges.

Turellement, voyant les gueules de ces charognes, le gas ne se l'est pas fait dire deux fois : il s'est esbigné dare dare, ne cherchant nullement à faire de la rouspétance.

Ça ne faisait pas l'affaire des larbins ; ils n'ont fait ni une ni deux, ils ont tiré sur le pauvre bougre et l'ont couché par terre, — ils l'ont laissé là, le croyant mort, et s'en sont allés, contents de leur crime.

Des passants ont relevé le blessé, l'ont porté à l'hôpital, — et il peut se dire bidard d'en avoir réchappé, car il est revenu de loin, nom de dieu !

Eh bien, voici qui va vous en boucher un coin : quand le paysan a été guéri, les gendarmes sont venus l'agripper pour le foutre au clou, à cause de l'amende pour braconnage.

Elle est verte, mille tonnerres ! Avoir été aux trois quarts tué et se voir foutre au clou, par dessus le marché...

C'est pourtant véridique, cré pétard ! Seulement, il est arrivé ceci, c'est que les juges ont été obligés de poursuivre les gardes... Dame, j'ai pas besoin d'ajouter qu'ils ont été acquittés haut la main.

Voilà la façon dont traite les bandits qui tirent à balle sur le populo.

Oh mais ! Les gas de la campluche, faut pas croire qu'il vous est permis de vous revancher, — foutre non.

Né vous avisez même pas de botter le cul à un salaud de garde, — sinon, il vous en cuira bougrement :

A preuve un gas de la Nièvre dont j'ai jaspiné y a un mois : étant à la chasse, il reluque un garde... Leste comme un cabri, il lui saute sur le râble et le désarme, le foutant dans l'impossibilité de nuire... hélas, rien que pour un moment !

Turellement, le gas a été poursuivi en correctionnelle, — et il a paumé trois mois de prison !

Tandis que les gardes-assassins sont acquittés....

Allez donc, après ça, rengainer que, les juges ne distribuent pas leur justice à faux-poids ?

Quoique ça, mille tonnerres, les gardes ne sont pas toujours à la noce.

Bédam, à faire des crapuleries aux paysans, un moment arrive où les haines mijotent ferme.

Ainsi, y a trois semaines le garde-champêtre de Sauqueuse, un petit patelin de l'Oise, a été trouvé escoffé au coin d'un bois.

Un garde-champêtre, c'est pas tout à fait aussi rosse qu'un garde particulier.

Ça, ça peut être vrai, nom de dieu !....

N'empêche qu'un garde est un garde, — autrement dit, un larbin des richards.

Or donc, s'il lui arrive d'écopper salement — qu'il ne s'en prenne qu'à son sale métier.

Mille dieux, y a pas besoin de lire l'avenir dans le marc de café, pour être sûr que, plus on ira, — plus les larbins des richards étrenneront ferme.

En effet, à se voir tarabustés, les bons bougres comprendront qu'on n'a pas plus le droit de les crever parce qu'ils chassent les alouettes ou les lapins,

Qu'on n'a le droit de leur foutre une amende parce qu'ils auront pris une fleur ou un fruit dans la propriété d'un richard.

Frasques de Raticions

Il est toujours bon de foutre en lumière les crapuleries de la vermine noire.

Surtout par le temps qui court, nom de dieu ! Voilà t'y pas que ces hiboux se font une gueule de socialos, — histoire de faire concurrence à toute la fripouillerie qui vit aux crochets de la Sociale.

Mais, pour l'instant, que je m'en tiens aux raticions : que tous les bons bougres qui ont dans leurs connaissances un pauvre fieffé qui s'ingurgite *La Croix* lui foutent sous le blair la tartine suivante.

Ça lui servira de contre-poison, mille dieux !

Sur ce, sans barguigner davantage, voici de quoi il retourne :

D'abord une belle filouterie d'un raticion de Troyes : Une richarde, ayant bon cœur, lui aboule deux cents balles, le priant de les remettre à une de ses amies dans la mistoufle.

Oh ! le cléricochon ne se l'est pas fait dire deux fois, nom de dieu ! Il a empoché les deux cents balles, — tout en lui dégoillant un sermon sur la chiée de bénéfices que sa bonne œuvre lui rapporterait en paradis.

La bouche en cul de poule le marchand d'oremus va chez la bonne femme malheureuse et lui glisse juste vingt balles, — en deux fois encore, nom de dieu !

Pour ce qui est du restant, il l'a fait passer à l'as...

Voilà que les deux amies se rencontrent : « Eh bien, comment que ça va ?... fait la richarde.

— Oh, ça va mieux, mossieu le curé m'a donné vingt francs, ... ça m'a fait bien du bien !... »

Vous pensez si l'autre était colère ! D'un galop elle s'en va chez le raticion, et mince de bakanal et d'engueulade.

Pour excuse, le vobiscum baragouine à la richarde qu'il n'a pas qu'une pauvre à sou-

lager, ... qu'il a fait la répartition des deux cents balles...

Turellement, la bonne femme n'a pas coupé dans le panneau, et sans mettre de gants, elle a traité l'animal de flou.

Hein, les camerluches, il est réussi ce ratichon : il pratique la charité chrétienne d'une chouette façon !

Oh, faut pas croire que le birbe soit une exception : ratichons et bonnes sœurs trquent tous dans les mêmes prix.

S'il leur tombe cent francs dans les griffes, ils se font d'abord la charité à eux-mêmes, — tant mieux pour les pauvres s'il en reste !

Et aussi longtemps qu'il y aura des pauvres d'un côté — et des riches de l'autre, y aura des jean-foutre qui exploiteront la situation :

Il apitoieront les riches sur le triste sort des miséreux pour les faire carmer,

Et ils embobineront et abrutiront les mistouffiers en leur donnant quelques sous....

Autre histoire, nom de dieu ! Mais elle n'est pas du même calibre : c'est une abominable cochonnerie d'un ratichon des environs de Lille : une paroisse qui est du côté de Thumesnil.

L'ensoutané en question est comme tout ses pareils : il aime la chair fraîche.

Ces cochons-là ont fait un vœu de chasteté, ... mais rien que vœu, nom de dieu !

Comme on n'a pas eu soin de les châtrer, ça fait des paillardes de la pire espèce. Turellement, ils ne se contentent pas des bons fricots qu'ils s'enfilent... A vivre en dehors de tout, ça fait d'horribles monstres.

Ceux qui marioles, prennent une bonne, gentilette, qu'ils font passer pour une cousine à la mode de Bretagne ne sont pas trop dangereux pour les familles. C'est les autres, nom de dieu ! Ceux qui ont pour bonnes des laiderons qui feraient peur à un gendarme. Ceux-là, malheur, on devrait s'en garder comme de la peste.

Les mères-grands effraient les gosses avec des histoires de croques-mitaines et de revenants, — elles feraient bougrement mieux de leur raconter des histoires de curés...

Pour en revenir à mon dégoutant ratichon, le salaud aime la chair fraîche... tellement fraîche qu'il lui faut des fillettes de treize à quatorze ans.

Le maire du patelin, qui est aussi médecin, a visité les deux fillettes d'un fermier et a constaté que le ratichon les avait confessées d'une telle manière qu'une des deux enfle terriblement.

Mais voilà, le maire a le trac de casser le morceau, — de même le père de la fillette ; il aurait bien des envies de se venger un brin... mais, lui aussi craint... il est tenu par le bouloitage : si on le saquait, quoi donc qu'il deviendrait lui et sa famille ?

Combien d'autres machines aussi infectes se passent et que les richards étouffent ?

Ah, nom de dieu, ils se soutiennent bougrement les cochons ; qu'un pauvre bougre veuille se rebiffer et il lui ferment

la gueule en lui tirant le pain de la bouche.

Milles bombes, tout ça aura une fin ! Faut pas croire que le populo soit pochetée au point que toutes ces crapuleries glissent sur lui comme sur de la toile cirée.

Non, non ! Un de ces quatre matins il sortira de sa patience : ça sera pareil à une soupe au lait, — on croit qu'elle ne bout pas, et tout d'un coup : brouf ! la voilà qui monte, monte !...



A PARIS

Les bons bougres n'ont pas oublié le copain Faugoux, ancien gérant du *Père Peinard*.

Y a déjà quatorze mois qu'il écoppa de deux ans de prison. C'était au moment où Padlewski venait de crever la peau au général Seliverstoff.

A cette occase, histoire de faire des mamours au Tzar, les marchands d'injustice cherchèrent pouille au *Père Peinard*, — et Faugoux ramassa deux ans.

Turellement, le copain s'esbigna et resta à l'étranger jusqu'à ses derniers temps. A la fin, se croyant oublié, il radina à Paris et c'est là où il a été paumé, la semaine dernière :

L'autre mardi, vers les une heure, une demi-douzaine de roussins lui sautaient sur le râble en pleine rue Ménilmontant et le coffraient sans qu'il ait pu remuer un doigt.

Comme Faugoux avait un revolver dans sa profonde, il est passé l'autre jour au comptoir de la Correctionnelle et il a ramassé un mois pour port d'arme prohibé, — qu'on lui fait faire avant ses deux ans.

Ainsi que je l'ai annoncé la semaine dernière, le copain Charveron, gérant du *Conscrit*, est passé aux assises lundi.

Il a fait faux-bond, et les juges lui ont administré un an de prison et 3,000 balles d'amende.

A LYON

Sébastien Faure a été condamné le 16 février, par défaut. Ça, grâce à une canaillerie des juges.

L'avocat qu'on lui avait collé d'office avait averti le copain qu'il n'avait pas à être au Comptoir d'injustice de bonne heure, vu que son tour venait en second ; conséquemment, pourvu qu'il rapliquât à deux heures, c'était assez tôt.

Va te faire foutre ! Les rosses d'enjuponnés escamotent la première affaire, la remettent au lendemain et appellent Faure

à neuf heures. Turellement, il ne se présente pas, — et subito on lui colle dix-huit mois de prison et mille balles d'amende.

Pas trop mouche comme roublardise ? Quoi que vous en dites, les aminches.

A DOUAI

Nom de dieu, la Cour d'assises de ce patelin peut réclamer le pompon : comme rosserie y a pas mèche de lui en revendre.

Ce que j'en dis est aussi bien pour les juges que pour les potirons.

Faut dire aussi que ces derniers, c'est tous des gros patrons d'usine ou bien des gros cultivateurs qui ont des trombines kif-kif celles de leurs betteraves.

Or donc, ces charognards-là viennent encore de saler dur un bon bougre de Wignehies, un petiot patelin à côté de Fourmies.

Bourgeois était accusé d'avoir collé une cartouche de dynamite à la maison d'un jean foutre nommé Capelle, un saligaud qui, dans le procès de Culine, fut un des témoins les plus charognards.

Bourgeois a été condamné à sept ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour.

Encore une victime des richards, nom de dieu !

Babillarde Roubaisienne

Mon vieux Peinard, encore deux mots au sujet du citoilien Carette.

Tout juste le même jour ou tu publiais ma dernière babillarde, Carette, en vrai roublard, avait organisé une réunion pour se justifier contre les attaques du comité central. Mais, pour entrer dans cette réunion il fallait montrer patte blanche... aussi l'auditoire était maigre.

Carette raconte que si les imprimeries de Roubaix peuvent livrer à meilleur compte, c'est parce qu'elles sont exploitées par des bourgeois qui fout turbiner des enfants, tandis que l'imprimerie où il faisait faire ses imprimés n'emploie que des hommes à qui on donne des gros salaires, ... et qu'enfin cette imprimerie appartient à des ouvriers, c'est pourquoi il valait mieux faire imprimer là qu'ailleurs, ... et patati et patata...

Voilà qui est ruminé, hein !

Ainsi, selon Carette, il vaut mieux être doublement exploité par des ouvriers, que de l'être tout simplement par des bourgeois.

Et les anarchos qui disent toujours, sans fin ni cesse, qu'il vaut mieux ne plus être exploité du tout !...

Foutre, si un bon bougre s'était levé pour gaeuler : « Ohé, Carette ! C'est pas la peine de dorer la pillule pour nous la faire avaler, on la connaît dans les coins, tu sais !... » Et puis, s'il avait continué son jaspinage comme suit : « qui empêche la différence entre le prix de revient après la main-d'œuvre et le prix de vente ? Les actionnaires de l'imprimerie, pas ?... Eh bien, c'est là dessus qu'il fallait rogner,

pour augmenter le salaire des typos; mais, en augmentant les salaires, et en portant cette augmentation en double sur les produits, vous avez fait comme des exploiters bourgeois... Et puis, autre chose: savez-vous bien que vous vous foutez un coup de pied dans le cul, et vous donnez raison aux anarchos quand ils disent que l'augmentation des salaires, ou la diminution des heures de travail ne changeraient rien à notre malheureux sort. Vu que les exploiters ne manqueraient pas de vendre leurs produits plus cher, — et ainsi les turbineurs resteraient gros-jean comme devant, puisqu'ils sont consommateurs en même temps que producteurs... »

Hein, quelle tête que Carette aurait fait, si un bon bougre avait jaspiné comme ça? Mais voilà, la coterie était là, et sûrement elle aurait hurlé pour étouffer la voix du bon bougre.

Que veux-tu, mon vieux Peinard, y a des yeux qui ne peuvent pas voir la lumière quand elle est trop éclatante...

Foutre, mon sac n'est pas encore vide sur le compte à Carette, — ainsi que sur d'autres socialos à la manque; mais, j'y reviendrai un autre jour. Pour aujourd'hui, je pose ma chique.

Un zigue d'attaque.



Chambard à Saint-Denis

Mince de toupet qu'ont les salopauds de singes de la sale usine des Ateliers et Forges de Saint-Denis.

Non contents de faire trimer leurs ouvriers pire que des galériens, ils n'aboulet pas leur quinzaine à l'heure voulue. Faut que les prolos fassent crédo aux patrons plus d'un mois de temps.

Rien que ça de vacherie, nom de dieu!

Samedi, ils étaient 1,500 bons bougres à réclamer leur paye: les ménagères gueulaient qu'il fallait du bricheton pour les mômes. Comme on leur disait d'attendre encore deux jours, elles ont fait un fouan de tous les diables: elles ont saccagé les bureaux et cassé les vitres.

Les actionnaires, les directeurs et les gros employés ne se privent de rien eux. Y a pas de pet qu'ils se passent de baffrer ferme! Ils se gavent comme des cochons.

Mais ils trouvent tout naturel que leurs 1,500 ouvriers tirent la langue et se brosent le ventre, tout en les enrichissant.

Tas de crapules!

Et la rousse leur donne un coup de main; pardienne, c'est logique: elle a cogné sur les ouvriers et en a foutu plusieurs au ballon.

Pourtant, y a pas, les ouvriers ont dix mille fois raison: ils réclament leur paye, — leur paye en retard, nom de dieu!

Auraient-ils encore plus raison, c'est toujours sur eux que la rousse cognerait, attendu qu'elle n'a été inventée que pour protéger les jean-foutre de la haute.

Reste à savoir si, à force de patienter, les bons bougres n'y trouveront pas un cheveu!

DÉGOBILLAGES

Vous ne connaissez pas la *Question Sociale*?

Vous n'y perdez pas, nom de dieu! C'est un torche-cul de Bordeaux. Ceux qui le font sont rudement jaloux de leurs amis de Lille qui ont envoyé Lorion au bagne... ils n'ont pas encore eu de veine pareille, — faut pas désespérer!

C'est vous dire les camaros, que ces tristes oiseaux ont l'égout toujours ouvert pour dégoibiller une ordure contre les anarchos.

Dans le numéro du 14 février, c'est aux anarchos de Xérès que ces dégoibillants s'en prennent.

Ils n'osent pas dire que Zarzuela, Lamela, Busiqui et Lebrijano sont des mouchards, — mais il le donnent à penser.

« Et pourquoi mouchards? Car enfin, ils ont payé de leur peau... »

Pourquoi? Parce qu'ils se sont insurgés! Oui, cré pétard, c'est comme ça: chaque fois qu'un bon bougre se rebiffera contre les richards sans attendre le signal des pontifes, Guesde ou Lafargue, — on lui jettera la pierre et on le déclarera mouchard.

..

Y a pas que les guesdistes qui font concurrence aux roussins en dénonçant les anarchos, voici que dans les Ardennes les Lavausdistes font pareil:

Samedi dernier le quart d'œil de Charleville faisait appeler à sa turne le copain Moray et les frères Wanpraët, membres du groupe les *Sans-Patrie*, et comme ils sont belges leur signifiait un arrêté d'expulsion.

Les roussins font leur métier! Mais ce qu'il y a de dégoibillant c'est que cette expulsion a été faite d'après une dénonciation des chefs possibilards.

Les sales types n'en sont déjà pas à leur coup d'essai, sans remonter plus loin que le dernier numéro de leur *Emancipateur* j'y reluque une autre dénonciation:

Il s'agit de deux ouvriers qui, il y a un bout de temps, avaient accouché d'un chouette flanche contre un contre-coup du bagne à Corneau, nommé Boule-de-Suif.

Quand vint la grève, les deux types firent grève; depuis, poussés par la faim ils sont rentrés au bagne... (Notez bien les aminches, je n'approuve pas leur conduite: je dis ça, car les Lavausdistes sont si vaches qu'il n'y aurait rien d'épatant qu'ils m'en accusent...) c'est pas de ça qu'il s'agit:

La semaine dernière, dans le numéro 34 de l'*Emancipateur* paraissait une note dénonçant les deux types comme les auteurs du flanche contre Boule-de-Suif.

C'est y propre ça?

« Nom de dieu, moi je trouve ça infect!

N'importe qui pourrait me faire la plus sale crasse, jamais je ne le dénoncerai à son patron ou à la police.

Là dessus tous les bons bougres pensent kif-kif à bibi!

Y a que les Lavausdistes qui agissent autrement...



Babillarde de la libre Helvétie

Mon vieux père Peinard,

Quelle mistouffe dans ce patelin!

Je suis à même de pouvoir le constater, nom de dieu. Les bons bougres commencent à claquer sérieusement du bec, — tant mieux, cela leur donnera de la haine! Il en est besoin, foutre! Car il n'y a pas de patelin où les habitants sont plus avachis.

Ce qui fait ma joie, millions de foutre, c'est qu'ils commencent à ouvrir les miettes. Alors, gare la casse...

Figure-toi, mon vieux Peinard, qu'à Saint-Gall, un patelin où on fait de la broderie, y a eu une réunion d'ouvriers sans turbin: avec les nouveaux tarifs, dûs à la gnolerie de votre mossieu Dupoireau, l'industrie est presque foutue. Donc, les gas s'étaient réunis pour parer aux effets de la crise; mais, voilà-t-il pas qu'un jean-foutre monte à la tribune et demande à ce qu'on vote un ordre du jour, mendigotant des secours au gouvernement.

« Plutôt de la dynamite que la charité! » que se font fontus à clamer tous les bons bougres assemblés. — N'est-ce pas un signe des temps?

A Bâle, les rubaniers sont aussi dans une dèche épouvantable. Mais où la crise sévit le plus, c'est dans la région horlogère: A la Chaux-de-Fond, à Saint-Imier, à Bienne, ce qu'il y en a des horlogers sans turbin! Tout de même, y a de chouettes types qui parlent de foutre tout sans dessus, parce qu'ils savent qu'il n'y a pas d'autre remède à la crise que le tralala de la Sociale.

Dans cette région, la saison des grèves bat son plein: à Saint-Imier, le mois dernier, y a eu du pétard. Les non-grévistes ont reçu une de ces trifouillées, — mais, numéro un! Par ricochet, la rousse a écopé ferme. C'est ce qui prouve que le respect de l'autorité s'en va.

Pourtant, nous autres suisses, nous sommes bougrement pacifiques, — il faut qu'on soit réellement poussés à bout pour agir avec les grands moyens. Eh bien, beaucoup en viennent à se dire que c'est pas les plus mauvais!

..!

Il paraît un nouveau caneton, qui a pour titre *le Socialiste*. Faut pas trop bêcher, car il a vraiment des tendances libertaires: faut espérer qu'il mettra un brin de vin dans son eau... sinon, c'est aux anarchos de se grouiller pour faire aussi un canard, car le terrain est très chic pour la propagande.

Un copain vient de faire paraître un petit manifeste, assez chouette; il faudrait qu'on en distribue des tas.

Les camaros de la Chaux-de-fonds préparent eux aussi un manifeste, à propos de la mystification du 1^{er} mars, — qui est un

jour ou on fait la fête à cause que des politiciens on su accaparer le pouvoir à leur profit. — C'est quèque chose comme pour vous autres français le 14 Juillet...

Quant au gouvernement, il est bien chouette, le cochon! Il vient de voter une loi sur l'extradition. Cette garce de loi laisse aux juges la liberté d'apprécier si un réfugié politique a fait un acte politique ou non. Du coup, gare aux anarchos qui viendront se réfugier en Suisse!

Je termine ce court aperçu en te serrant les phalanges, ainsi qu'à tes bons bougres de lecteurs,

Un de tes fistons.

CHEZ LES MINEURS

Nom de dieu, c'est Lamendin, le lèche-cul à Constans qui doit se pousser du col, — le voilà presque bouffe-galette du Pas-de-Calais, nom de dieu!

Y a du ballottage, mais enfin le birbe a des chances.

Mille tonnerres, pour ce qui est de bibi, je ne suis pas fâché de ce coup : Je voudrais que toute cette charognerie qui fait des mamours au populo soit demain toute collée à la gouvernance.

C'est au pied du mur qu'on voit les maçons : les bons bougres auraient vite soupé de leur fiole, — de sorte qu'en deux temps et trois mouvements, tout cette putainerie serait foutue à l'égout.

En attendant, les jean-foutre font le plus de mistouffes qu'ils peuvent aux gueules noires : Lamendin et Basly débient en dessous les gas d'attaque et les patrons leur font une guerre acharnée.

C'est ainsi qu'à Denain, ainsi que je l'ai dit l'autre semaine, le directeur a foutu trois camaros à la porte.

Et le teigneux n'est pas satisfait, nom de dieu! Il voudrait tenir tous ses ouvriers à l'attache; il peut rien se taper.

Ainsi, il va jusqu'à défendre d'aller dans certains estaminets.

Nom de dieu, y a des poules mouillés qui, par crainte qu'on leur rende leurs livrets, n'osent pas y aller : tous n'en sont pas là, mille bombes! Y en a plus d'un qui ne se gêne pas... et que s'il reluquait la trombine d'un mouchard, ne se générerait pas pour lui taper sur la hure.

A Hénil-Liétard, la situation est à peu près pareille, nom de dieu!

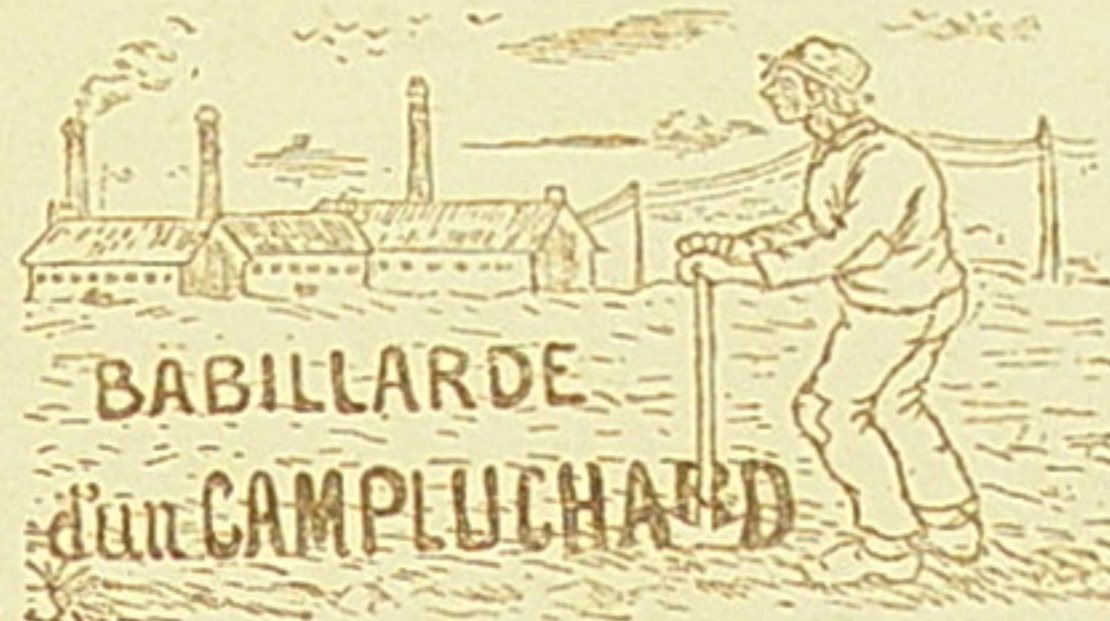
A Drocourt, un patelin à côté, cinq bons bougres ont reçu leurs livrets, parce que dans des estaminets ils ont fait montre de leurs idées et dit carrément qu'ils en pinçaient pour la Sociale.

Oh, on peut bien gueuler : « Vive Lamendin! » dans tous les estaminets du Pas-de-Calais.

Mais gueuler : « Vive l'anarchie! » c'est une autre paire de manches!

Autre chose, les trois copains belges qui avaient été arrêtés à Liévin, ont été rendus la Belgique.

Ils sont actuellement à Liège et ils ont quelques années de baigne dans les fesses!



TROISIÈME LETTRE

Depuis mon dernier flanche, juste à l'heure où on imprimait le *Peinard*, le ministère était foutu le cul par terre par les mollusques de l'Aquarium. Ça c'est une mince affaire, et je n'en jaspinerai pas, nom de dieu, si, dans la circonstance je n'y voyais pas le commencement d'un tas d'emmerdements pour les gouverneux en particulier, et les salaups de bourgeois en général.

C'est pour cela que je trouve la dégringolade des cochons de ministres bougrement rigolarde. Autrement, vous comprenez, je me fous autant de ceux qui vont venir que de ceux qui partent...

Des jean-foutre sont partis, des jean-foutre les remplaceront... quèque ça peut bien nous foutre, je vous le demande, nom de dieu?

Seulement, voilà, il y a autre chose, et c'est par ce côté qu'il m'intéresse le coup de balai qui a foutu à la porte les locatos de la chiotte gouvernementeuse.

Logiquement, ce sale poireau pourri de Méline devrait chauffer la place. Il ne serait pas mal comme chef de la tinette ministérielle, vu que tout l'Aquarium lui obéit au doigt et à l'œil.

Alors, ça serait rupin, nom de dieu! Et vous verriez que les prédictions de bibi se réaliseraient un peu plus vite.

Saisissez-vous, comprenez-vous, les camaros?

C'est clair comme de l'eau de roche, voici :

Méline étant le grand-maître des affameurs, le patron des crapules qui ont voté les lois de famine, il pousserait dur à la roue pour que les résultats attendus, de ses lois de crevaison rapliquent dare dare.

Du coup, le grigou serait roulé, nom de dieu! Oui, foutre, car les résultats que je guigne ne seraient pas longs à prouver à mossieu Méline qu'il est une sacrée canaille... Ce qu'il sait bien, du reste!

C'est pour lors qu'il y aurait du fouan!... Les faulx s'emmancheraient toutesseules; les fourches se sortiraient... et ça ne serait pas pour des prunes!

Mince de foire qu'aurait la charogne gouvernementeuse et les vaches de richards...

Ceci dit, j'en reviens à mes moutons.

Je vous disais l'aut' semaine, à la fin de ma babillarde, que, même en admettant, Ce qui n'est pas prouvé, comme vous l'allez voir,

Que nous, les Jacques Bonhommes, nous arrivions à bazarder tous nos produits plus cher, ça ne sera point nous qui palperons le bénéf, — mais bien nos sacrés sales proprios de malheur.

S'agit de le prouver, nom de dieu!

Or donc, supposons que toutes les belles promesses des *méliniards* se réalisent

absolument kif-kif qu'ils ont jaboté. Bon, examinons, nom de dieu!

Dans les foires et dans les marchés, nos bestiaux de boucherie, nos volailles, nos céréales, blé, orge, avoine, et tout le diable et son train... tout a augmenté : on vend le dixième et quelquefois le quart plus cher.

C'est kif-kif pour les autres produits de la ferme : farineux, haricots, pommes de terre, légumes, et tout le tremblement, quoi!

Bougez pas, nom de dieu, ouvrez vos plats à barbe, c'est pas fini... Et ouvrez les bien, vu que je vas peut-être coller sur le papier des sacrés mots qui m'enquiquinent, — à cause qu'ils ont été inventés par les bourgeois pour embabouiller des questions aussi claires que deux et deux font quatre.

Mais quoi, faut bien prouver aux charognards de la haute qu'on n'est pas plus gourde qu'eux :

J'en reviens à l'augmentation : elle s'est produite parce que les marchandises étrangères se sont faites rares, empêchées qu'elles sont d'entrer par les nouveaux tarifs.

Hein, nom de dieu, y en a plus d'un, et j'en sais dans mon village, qui se frottent les pattes à s'en enlever les durillons. Ils jubilent en se foutant des grands coups de poings de contentement, à s'en démolir les abattis. Sacrés bourriquets que vous êtes, vous n'allez pas tarder à déchanter, nom de dieu.

Bougez toujours pas : C'est pas fini!

Qui qui s'empifre nos produits?

Les bourgeois... Oui, nom de dieu : les meilleurs, les plus chouettes, sont pour leurs sales fioles, ça c'est vrai. Mais, si nous n'avions que la consommation des bourgeois pour couler ce que nous portons aux foires et aux marchés, je ne nous verrais pas flambants. Non, foutre non, mes pauvres gas!...

Le grand consommateur, le grand acheteur, nom de dieu, c'est le populo, c'est la foultitude des pauvres bougres, — encore que sa consommation soit réduite à la portion congrue.

C'est lui qui nous fait vivoter, — de même que c'est lui qui fait vivre grassement les charognards de bourgeois. Ce qui ne l'empêche pas de crever de faim les trois quarts du temps, sacré mille bombes!

C'est lui, le populo, que nous devrions chérir. C'est lui que nous devrions choyer, car sans lui, nous serions foutus, entendez-vous bien, foutus que je vous dis, archi-foutus, nom de dieu de bon dieu de merde!

Or, quoi qui va se produire pour le populo, pour notre grand acheteur, pour celui qui nous fait vivre, — dites, — quoi qui va se produire, mes Jacques Bonhommes?

Ah! uom de dieu, c'est bien simple :

Comme il ne peut déjà guère acheter aux prix actuels, il s'en suit qu'il le pourra encore moins lorsque tout sera augmenté. Puis, nom de dieu, pour lui non plus c'est pas fini...

Avec la mise en pratique des nouveaux tarifs — tous au profit de la haute, tous pour le plus grand bénéf des banquiers, des usuriers — c'est kif-kif — et des gouverneux, le populo va chômer, chômer, que j'en aurais le trac si au bout du fossé... la culbute finale... n'apparaissait déjà!

Heureusement, tonnerre!

Dans une prochaine babillarde, je vous prouverai que ce chômage est forcé : au-

Jour d'hui, j'ai juste la place pour vous démontrer les conséquences du nouveau serage de ventre imposé par la bourgeoisie au populo des villes, aux camaros de l'usine, à tous les bons gas de l'industrie, quoi.

Ne pouvant plus acheter autant, obligés de restreindre leur boulotage si maigre déjà, les magasins s'emplieront vite. Quant ils seront pleins, les intermédiaires — une autre vacherie bourgeoise — n'achèteront plus. Sur les places des foires, dans tous les marchés, les bœufs beugleront de bonheur : ils ne craindront plus l'abattoir ! Les poules et poulets glousseront de jubilation : les ciseaux de la ménagère ne leur feront plus peur ! Quant à nous, les Jacques Bonhommes, je nous vois d'ici, le soir, après une journée d'emmerdement carabiné, tirant sur les longes de nos bestiaux vendus pour les renquiller à l'étable... Et, arrivés tard, las, mécontents, rogneux, nous n'aurons plus qu'à décharger céréales, farineux et légumes pour... refaire kif-kif à la prochaine occase !

Et voilà, nom de dieu !

Pour écouler — car faut vendre pour pouvoir ensemer — faudra diminuer, revenir aux anciens prix, peut-être plus bas, car durant ce temps mis à profit par nos rossards de proprios et les charognes de bourgeois — d'autres manigances de jean-foutre se seront produits qui auront bougrement emberlificoté la situation.

Ah ! non, c'est pas fini ! Vous verrez, vous verrez, nom de dieu, par la suite de mes barbillardes.

Ouvrez donc l'œil, ouvrez-le donc, foutre.

Un gas de la Cambrousse.

Bagne à bougies

Les camaros n'ont pas oublié la Watri-nade marseillaise que j'ai jaspiné y a une quinzaine.

Le contre-coup de l'usine Fournier vient de dévisser son billard.

Néanmoins, y a rien de fait, vu qu'il sera remplacé par un autre... Malgré ça, c'est d'un bon exemple nom de dieu !

Pour ce qui est du bon bougre qui a fait le coup, Peduzi, il est toujours au ballon.

Ceci dit, parlons un peu des mistouffles qu'endurent les bonnes bougresses qui ont le malheur de turbiner au bagnon Fournier, ou jusqu'on fabrique de la bougie :

Y a quelques mois, une jeune bougresse se présentait chez le contre-coup demandant de l'embauche. Mon salaud l'envoie chez les sœurs.

Mes sacrées rosses sachant que la donzelle n'en pinçait pas du tout, et se foutait de leur garce de religion comme d'une merde, se l'envoient de l'une à l'autre. Puis, finalement, elles ne l'ont pas embauchée, à cause qu'il lui manquait trois mois pour avoir quinze ans, et que la loi leur interdisait ça... et patati et patata !

Si bien que la pauvre resta sur le pavé.

Bougres de sales vaches de nom de dieu ! Vous vous foutez bien de l'âge quand ça vous dit. Si je vous administrais autant de coups de tire-pied sur les fesses que vous exploitez de fillettes n'ayant pas l'âge, ça vous ferait bien la trentaine.

Les salopes savent bien ce qu'elles font : leur truc est de n'embaucher que des pauvrettes qui vont à messe et vêpres, — et elles les pistonnent dare dare pour en faire des religieuses.

Autres crapuleries, nom de dieu : D'abord les amendes pleuvent sur les bonnes bougresses, que c'est une bénédiction.

Ensuite, quand tombe la fête d'une contre-maîtresse, faut lui faire un petit cadeau : une toquante ou un chouette médaillon en or. Y a pas, les ouvrières sont forcées de financer. Voilà qui est rasant, nom de dieu ! Après s'être esquinée toute une semaine, être obligée de se tirer le pain de la bouche, et ça pour faire un cadeau à la taupe qui vous fait des tas de mistouffles !

Autre chose encore : quand vient l'heure d'aller boulotter, les ouvrières se déshabillent à queue leu-leu dans une salle. Là, elles passent à la visite : les contre-maîtresses reluquent tout, partout, afin que les bonnes bougresses n'emportent pas de bougies.

Hein, mille bombes, c'est assez carabiné comme dégoûtation ?

C'est à croire que les jean-foutre de ce bagnon ne savent quoi inventer pour emmerder le pauvre monde. Non seulement, on y est exploité de la plus sale façon, mais encore on fait endurer aux prolos un tas de gnoleries, afin de leur bien prouver que le patron est le maître, et qu'il faut obéir sans rouspétance.

Avant d'en finir avec ce bagnon, encore une salopise : le dimanche, après vêpres, on joue la pastorale dans la turne. La pastorale c'est une bouffonnerie provençale qui représente la crèche.

Y a pas à dire « mon bel ami ! » faut que les ouvrières soient présentes. Et qu'elles aient un brin de toilette, sinon gare ! Ainsi, faudrait pas s'aviser d'y aller nue tête, mossieu le curé ne veut pas de ça : il faut un chapeau sur le ciboulot.

Dis donc, bougre de gros cochon : en payes-tu, des chapeaux, à celles qui n'en ont pas ?...

Pour ce qui est du patron du bagnon, mossieu Frédéric Fournier, il se la coule douce : il a une piôle rudement galbeuse, de jolis chevaux, des belles propriétés.

Tout ça, c'est le produit du travail... qu'il a fait faire à ses esclaves.

Par exemple, nom de dieu, il se gourrait salement, s'il croyait qu'on le gobe. Ah malheur, y en a plus d'un qui le verrait avec plaisir mijoter dans les cuves ou fond sa bougie.

LE PÈRE PEINARD

EN PROVINCE

BONNE RÉCOMPENSE...

Thizy. — Oh, nom de dieu, non ! Pas de bonne récompense à qui le ramènera... vu qu'il s'agit d'un bouffe-galette de l'Aquarium.

Comme le savent les bons bougres, les charognards viennent de tirer une flemme de quinze jours, — histoire d'aller prendre l'air du pays.

Y en a un qui n'a pas osé montrer le bout de son blair à ses électeurs ; C'est Lachize.

C'est-y qu'il a la trouille que le patron du café des renégats lui fasse payer la fameuse soupe au fromage de la nuit de Noël ? Ou bien, craint-il que les bons bougres ne lui foutent la soupière à la tête ?... Car, nom de dieu, ils sont une tripotée qui ont soupé de sa fiole.

Ah oui, foutre, ce bouffe-galette, socialo à la flan, a chié dans les bottes à plus d'un. Surtout depuis sa dernière balade au patelin, où il gueuletonna comme un porc au café Merle, en compagnie des aristos, des salopiauds et des renégats.

C'est alors qu'il se tira des pieds, — péteux comme un macaque.

Personne ne l'a plus revu depuis ; il n'a plus soufflé mot nulle part... Est-il mort ou en vie ?

Tout le monde s'en fout, mille bombes !

Et voilà, les bons bougres peuvent tâter du doigt combien c'est de la couille de nommer un dépoté.

Qu'on le choisisse aussi ouvrier et aussi rupin qu'on voudra, il ne sera pas long à se moisir et à se foutre des fioles des copains.

Ça se comprend ! Du jour où il palpe ses vingt-cinq balles, il n'est plus de notre bord : il est de celui des richards !

ABRUTISSEMENT NOUVEAU

Il m'arrive d'Izieux, un riche coin de la Loire, une histoire de maître d'école bougrement significative :

Au jour d'aujourd'hui, qu'on le veuille ou pas, les ratichons sont à la baisse.

Pourtant, comme les jean-foutre ne pourraient pas vivre quarante-huit heures si le populo n'était pas abruti, il leur a fallu trouver un autre joint.

C'est alors que ces chameaux-là, tout en la faisant aux républicains purs, ont accouché de leur fameuse instruction laïque et obligatoire.

De la belle couille, cette invention !

Comme la religion est démodée d'une sacrée façon, c'est la Patrie que les nouveaux curés, — autrement dit les instituteurs, — ingurgitent à nos gosses.

Turellement encore, les maîtres d'école qui veulent gagner la maigre pitance (que les jean-foutre de la haute leur distribuent à regret) doivent débiter les bons bougres.

C'est ce que ne rate pas de faire celui d'Izieux, nom de dieu !

Sous prétexte de morale, il déblatère des tas de salopises contre les anarchos.

Il raconte qu'il ne voudrait pas coucher avec l'un d'eux, crainte qu'il lui vole sa montre... C'est des braillardes et des voyous qui blasphèment Dieu et chantent des vilaines chansons en pleine rue... Surtout faut être bon patriote, et tirer au sort... et patati, et patata !

J'ai pas besoin d'en dégoiser davantage, les camaros devinent toutes les gnoleries que débite ce type-là.

Ce qui ne l'empêchera pas, si vous lui posez une question sur la liberté, de se rengorger comme un dindon pour vous dire « que sous la République toutes les opinions sont libres... »

Bougre d'andouille ! Pourquoi alors que tu dégoilles tant contre des idées qui peuvent être celles des paternels de tes élèves ? C'est les insulter, ça !

Mais, passons !... Vois-tu, tu ferais bougrement mieux de piocher ton histoire

de France tu y verrais qu'il y a une sacrée onfiade de siècles que le populo est exploité par les richards et les gouvernants.
Et si tu n'es pas encore tout à fait bouché à l'émerci tu avoueras qu'il serait bougrement temps que ça cesse!

CHOUËTTE RÉUNION

Charleville. — Le 22 courant, y a eu une conférence organisée par les employés du Chemin de fer.

Le citoyen Guilot jaspine sur l'idée du groupement et l'utilité du syndicat, et le populo d'applaudir ferme!

Ensuite, c'est le copain Tisseron, du groupe des *Sans Patrie*, qui tient le crachoir. Il commence par protester contre les assassinats de Xérès et reproche aux possibiles d'avoir été muets comme des carpes à leur sujet.

Ensuite, il démontre que le suffrage universel est une couillonade; — que Lafargue, Lamendin et tous les aspirants bouffe-galette sont des fumistes.

Après, dégoisant sur l'expulsion des copains Morlay et Wanpraët il se paie la caboche du commissaire qui était dans la salle.

En effet, se sale quart d'œil s'est vanté de coffrer tous les zigues d'attaque, et surtout Tisseron... Vous pensez, si l'occase était bonne pour le copain de se payer la fiole du roussin!

« Ah, qu'il lui fait, mossieu le quart d'œil vous ne serez jamais de nos amis, car dans la Société que nous souhaitons, y aura ni roussins, n'y sergots, car nous disons que celui qui ne travaille pas et qui moucharde ne doit pas vivre... »

Dame, du coup, tout le populo d'applaudir et de gueuler: « Vive l'Anarchie! » C'est le commissaire qui faisait une sale poire. De tous les côtés on le huait, nom de dieu!

Après le copain, Clément jaspine à son tour: pas un mot des d'expulsions! Pas un mot des exécutions de Xérès!... Ça, c'est bougrement rossard.

Puis, le copain Mornay qui n'est pas encore parti pour la Belgique, explique son attitude comme socialo et anarcho.... et toujours le populo d'applaudir ferme!

Allons, nom de dieu, rupinskoff et galbeux!

EN ALGÉRIE

Nom de dieu, l'Algérie est une rallonge à la France où la Sociale se mijote dans les grands prix.

Ainsi, de **Blidah**, je reçois de chouettes tuyaux: y a eu une réunion galbeuse, ou pour la circonstance, un copain d'Alger avait radiné.

Le populo de ces parages n'avait jamais entendu de flanches pareils.

On avait dit aux bons bougres pis que pendre des anarchos.

Et les bons bougres coupaient dans le pont!

Ils en sont revenus, nom de dieu!

Ils avaient bien vu des gueules de socialos à la manque, mais comme ces types-là ne rengânaient qu'élections et fariboles du même tonneau, ils ne s'étaient pas emballés.

Ça a été une autre paire de manches

quand ils ont entendu le copain. Du coup, ils ont jubilé comme des petites folles, nom de dieu!

Ainsi, un pauvre socialo à la manque qui postulait pour un siège de conseiller cipal a voulu se rebiffer et foutre un grain de sel de contradiction.

Ah, merde, alors! Quel fiasco... Il va en avoir la jaunisse, le pauvre!

Ça a été si rupinskoff que le lendemain matin, le camaro qui m'écrit, et qui est un de ceux qui avaient emmanché la réunion, était chez un bistrot en train de se gargariser la dalle d'un glasse.

Y a rien de drôle à ça, — pas les amis?

Mais où c'est rupin, c'est qu'un prolo qui était là, a voulu à toute force lui payer son verre.

Et pourquoi, uom de dieu?

Sous le prétexte que s'il y avait beaucoup de zigues de sa trempe, le pauvre monde ne serait pas aussi malheureux qu'on est.

Hein, nom de dieu, voilà qui est galbeux!

Le prolo avait bougrement raison, rien de tel qu'un demi-setier pour prouver la sympathie....

Communications

Appel aux mineurs de la région du Pas-de-Calais. — Camarades,

Quand donc aurez-vous assez du rôle de dupes? L'élection de dimanche vous en donne encore en échantillon.

Vous, qui avez voté pour un des vôtres (soi-disant!) qu'attendez-vous donc de lui? Est-ce que ses pré-lécesseurs ne sont pas encore là pour vous servir d'exemple?

Jamais, nous ne nous le répéterons assez, nul ne doit compter que sur soi, pour faire ses propres affaires.

Pour cela, venez avec nous étudier la vraie question sociale. Nous mettrons à votre disposition toutes les brochures et journaux traitant des revendications ouvrières.

Déjà, beaucoup de travailleurs ont compris que ce n'est pas en mettant mossieu un tel, à la place de mossieu chose, que l'on arrivera à une solution. Venez donc grossir les rangs des vrais combattants pour l'humanité.

Toutes les semaines, un camarade fait la tournée avec les journaux, vous pourrez y voir toutes les communications et articles vous intéressant. Lisez: le *Père Peinard*, la *Révolution*, le *Réveil des Mineurs*, *l'Homme Libre*, et vous les comparerez avec ce petit abrutissant: *La Croix*, que l'on vous oblige de prendre, et qui vous promet le paradis dans l'autre monde, quand c'est sur la terre que vous devriez l'avoir.

Le Groupe la Revanche des Mineurs à Hénin-Liétard.

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'assister tous les dimanches soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe international, salle Jambon, au premier, 126, boulevard La Chapelle.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

— Tous les lundis et vendredis à 9 heures du soir, réunion des *Libertaires* et des *Sans-Patrie* au local convenu.

— Samedi, 27 février, Salle Léger, 108, rue du Temple, grande soirée familiale suivie de bal de nuit, organisée par le groupe international.

Entrées: hommes, 30 centimes; dames, 25 centimes.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

— Les groupes anarchistes, *les Libertaires* et la *Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20^e arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Groupe *l'Emancipation* réunion tous les mercredis, à 8 heures 1/2 du soir, salle du Gros-Bœuf, 53, rue Greneta.

— La *Ligue des Antipatriotes* se réunit tous les samedis, rue Greneta, au premier, à 8 h. 1/2 du soir.

— La *Bibliothèque anarchiste* de Paris, 58, rue Greneta, demande aux camarades de Province qui ont des livres, brochures ou collections de journaux, de bonne propagande, de bien vouloir les adresser.

La bibliothèque est ouverte tous les mercredis et samedis de 9 h. à 10 h. 1/2 du soir. — *Prêt gratuit.* — Lecture sur place et à domicile.

Cette bibliothèque naissante compte déjà plus de 400 volumes, ainsi que divers journaux étrangers.

— *L'Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire*, se réunit tous les samedis, Salle du gros Bœuf, 58, rue Greneta.

Choisy-le-Roi. — Samedi 27 février, à neuf heures du soir, réunion publique.

Saint-Denis. — Grande soirée familiale, 27 février, à huit heures et demie du soir, chez Bonnars, 94, rue de Paris.

Ordre du jour: Attitude des anarchistes pour les élections et le premier Mai prochain.

Besançon. — Le groupe anarchiste bison-tin remercie ceux qui ont envoyé des brochures et invite les camarades lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* à assister à ses réunions qui ont lieu tous les vendredis à 8 h. 1/2 du soir, au café du Caveau, 10, rue des Chambrettes.

Brest. — Les compagnons de Brest, sentant le besoin d'organiser quelques conférences vu l'approche des élections municipales et la manifestation du 1^{er} mai, préviennent les copains de Trélazé, Bourges, Nantes, Cherbourg et toute la région, qui désireraient avoir un conférencier, de correspondre avec le compagnon Lavayssière, route de Paris, n° 3, Brest, Finistère.

PETITE POSTE

P. Chamond — H. Rouen — P. Bourges — P. Lyon — G. Bourgoin — L. Montpellier — N. Calais — C. Blidah — R. Besançon — L. Toulon — G. Nevers — B. Le Mans — C. Thizy — P. Terrenoire — F. Alger — T. Mézières — G. Trélazé — B. Roubaix — R. Lille — V. Vaise — H. Reims — L. Jemmapes — C. Bierme — Reçu galette, merci.

— *Un anarcho d'Arras.* — Accepté, mon vieux, vas-y, te gêne pas; les tuyaux que tu enverras seront les bien venus.

— Trop de tartines! Remis à la semaine prochaine: L'Arbresle, Trélazé, Choisy-le-Roi et Reims.

L'Imprimeur-Gérant: J. DEJOUX

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.